

LE JEU DE MÉMOIRE LECTORAL : À TRAVERS LES RÉFÉRENCES DANS LE LABYRINTHE DU MONDE

par Sun Ah PARK (Paris)

Marguerite Yourcenar est, semble-t-il, intransigeante envers le lecteur. En lui fournissant des indices dans le texte et parfois hors du texte, en maîtrisant ses interprétations arbitraires, elle ne cesse de le dominer. Elle s'adresse ainsi avec une grande exigence à certains lecteurs qui savent lire, mais elle reste consciente qu'il en existe d'autres difficiles à contrôler.

Certains lecteurs se cherchent dans ce qu'ils lisent et ne voient rien d'autre qu'eux-mêmes ; tout ce qu'ils touchent se change, non pas en or, comme pour Midas, mais en leur propre substance.¹

Le lecteur peut tantôt poursuivre l'intention de l'auteur ou du texte, tantôt la trahir. M. Yourcenar le réaffirme dans une émission radiophonique où Matthieu Galey l'interroge sur sa définition du lecteur :

Le lecteur idéal est d'abord quelqu'un qui lit et relit. Qui s'intéresse assez à un livre pour le parcourir avec attention, en cherchant à chaque fois des points de vue différents, ou des détails qui lui avaient échappé. Il est ensuite ce lecteur qui lit, non pas seulement pour s'identifier – selon cet horrible jargon de la psychologie moderne – mais au contraire pour s'élargir, entrer dans d'autres vies, d'autres domaines. Pour en savoir, en comprendre, et peut-être en aimer un peu plus...²

Le lecteur idéal est quelqu'un qui est aéré et oxygéné par sa lecture.³ Il ne se limite pas à la découverte de soi dans le texte, ne répond pas uniquement à un processus d'accomplissement du texte.

¹ Marguerite YOURCENAR, *Les Yeux ouverts*, entretiens avec Matthieu Galey, Paris, Le Centurion, 1980, p. 217.

² Marguerite YOURCENAR, *Radioscopie de Jacques Chancel* (diffusée sur France Inter du 11 au 15 juin 1979), Monaco, Éd. du Rocher, 1999, p. 118.

³ *Ibid.*, p. 54.

Ce lecteur pénètre la vie des personnages, juge leurs optiques, saisit leurs circonstances, imagine des scènes et développe l'histoire. En un certain sens, c'est un acte de création à l'aide du dialogue qui se fait entre le texte et le lecteur. M. Yourcenar souligne l'acte créatif dans sa définition du lecteur. Or, d'après certains théoriciens comme W. Iser, l'acte créatif de la lecture est accompli par l'imaginaire du lecteur. En particulier, Iser considère que seule la fiction permet au lecteur d'user librement de son imaginaire et de synthétiser les informations fournies.⁴ Il exclut le texte factuel de ses études en le traitant comme un texte non littéraire, puisqu'il croit que le texte factuel au même titre que l'histoire, l'autobiographie et la biographie, n'accepte aucune possibilité d'intervention de l'imaginaire du lecteur à l'intérieur du texte. Cependant, sa théorie ne semble pas applicable au texte choisi – *Le Labyrinthe du monde* – d'autant plus que M. Yourcenar elle-même le définit comme des « chroniques familiales partiellement autobiographiques ». Il existe rarement un texte (littéraire) factuel où la fiction soit complètement absente et d'ailleurs ce n'est pas uniquement l'imaginaire que le lecteur utilise pour l'interprétation créative du texte. Le lecteur fait usage aussi de ses propres expériences, intelligence, raison, foi, tradition, souvenirs, connaissances, etc. Ceux-ci appartiennent, au sens large, à **la mémoire**. D'ailleurs, l'imaginaire est susceptible d'y être intégré pour sa capacité logique, même s'il existe sans réalité et dans l'imagination. L'effet créatif du texte (surtout factuel) est donc renforcé par **la mémoire** de celui qui a vécu, réfléchi, rêvé, imaginé et appris. C'est par la mémoire que le lecteur enrichit la lecture du *Labyrinthe du monde* en tant que texte factuel souvent exclu des études concernant la lecture.

L'acte interprétatif – bien créatif – du lecteur se révèle particulièrement à travers **les références**, d'autant plus que la mémoire du lecteur y est vivement sollicitée. Les références en tant que forme de « l'intertextualité »⁵ rompent parfois le fil de la lecture,

⁴ Wolfgang ISER, « The reading process : a phenomenological approach », *New Literary History*, vol. 3, n° 2, 1972, p. 288.

⁵ « L'intertextualité est la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres. Ces autres œuvres constituent l'intertexte de la première. La perception de ces rapports est une des composantes de la littérarité d'une œuvre qu'elle tient à la double fonction, cognitive et esthétique, du texte. La fonction esthétique dépend de la possibilité d'intégrer l'œuvre à une tradition, à un genre, d'y reconnaître des formes déjà vues ailleurs. La fonction cognitive dépend de la référence réelle ou illusoire des mots à une réalité extérieure mais aussi d'une référence au déjà dit, ou plutôt à un dire déjà monumentalisé », Michaël RIFATERRE, « La Trace de l'intertexte », *La Pensée*, n° 215, oct., 1980, p. 4. Nous allons utiliser la notion d'« intertextualité » dans un sens plus étendu afin de traiter non seulement des références littéraires mais aussi des références artistiques et historiques.